

commune de
BOUVRON



PATRIMOINE
MÉMOIRE

LA MINOTERIE

D'HIER À AUJOURD'HUI : TOUTE UNE HISTOIRE !

#6

SOMMAIRE



1
DU GRAIN DE BLÉ
À LA FARINE
Pages 4 à 7



2
LA MINOTERIE
DE BOUVRON
Pages 8 à 13



3
COMMENT
FONCTIONNAIT LA
MINOTERIE ?
Page 15 à 17



4
LE BÂTIMENT ET
L'HÔTEL LOUIS-GUIHOT
Pages 18 à 23



5
LOUIS GUIHOT
INDUSTRIEL
AUDACIEUX
Pages 24 à 29



6
LOUIS GUIHOT
MINOTIER
À BOUVRON
Pages 30 à 33



7
LA MAISON DES
ASSOCIATIONS
ET LE TIERS-LIEU
Page 34 à 35

PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

La commune de Bouvron remercie les membres de la commission patrimoine qui se sont investis pour l'édition de ce cahier sur l'histoire de la Minoterie : Louis Hervy pour le circuit du grain de blé, Jacques Surget pour l'histoire de la Minoterie et de Louis Guihot et également pour ses recherches iconographiques, Francis Peignet pour son témoignage. Remerciements pour les compléments d'information : à Jean Surget, habitant de Bouvron et à Yves Laraison et Madame Anne Flech-Laraison arrière-petits-enfants de Louis Guihot pour leurs apports iconographiques et précisions historiques sur les moulins.

Directeur de la publication : Marcel Verger, maire de Bouvron
Rédaction : mairie de Bouvron - 02.40.56.32.18
www.bouvron.eu

Photo couverture : La Minoterie

Crédits photo : Archives des habitants de Bouvron, istock photos

Maquette : Upsidedown-Studio.com - Impression : Le Sillon - 300 exemplaires - Septembre 2018



Marcel Verger,
maire de Bouvron

L'ÉDITO DE **MARCEL VERGER**

Le Centre Bourg de Bouvron est caractéristique du début du XX^e siècle. Ses maisons, ses assemblages de briques et de pierres et, dominant le tout, cet ensemble de bâtiments dont le grand moulin en pierres de 4 étages : la Minoterie.

Notre bourg, grâce à Louis Guihot s'est inscrit dans le bouleversement économique du début des années 1900 : minotier de métier et maire de Bouvron, il a construit son entreprise en plein cœur de la commune, profitant de la gare construite par son prédécesseur, Louis Waldeck-Rousseau. Conjuguant ses deux activités, il a développé le réseau routier et fait arriver très tôt l'électricité pour inscrire Bouvron dans la modernité.

La Minoterie au cours du temps a vécu une histoire mouvementée et aujourd'hui encore, cet espace est en passe de devenir un lieu de vie central. Le grand bâtiment accueille des logements, et le plus petit la Maison des Associations, depuis l'an dernier. En 2018, tout le site est en réflexion avec les habitants pour en faire un Tiers-Lieu, espace d'échanges, de rencontres, de partage des connaissances. La transformation de Bouvron au XXI^e siècle ne se fera pas sans la Minoterie, c'est pourquoi il est important d'en connaître son histoire. Partons à sa découverte

*Marcel Verger,
Maire de Bouvron,
Vice-Président du Conseil départemental de Loire-Atlantique.*



Four Saint-Joseph de Paribou



DU GRAIN DE BLÉ
À LA FARINE
TOUT UN CIRCUIT !



Journée du patrimoine 2017 :
animation autour du matériel
agricole ancien

Les céréales sont un moteur de l'économie des Pays de Loire, la commune rurale de Bouvron n'y a pas échappé. Comment était exploité le " grain " jusqu'au milieu du XX^e siècle ? De son vrai nom froment, le " grain " vient de la vallée de l'Euphrate au Moyen-Orient. Son arrivée à Bouvron se situe sans doute vers les 8 et 9^e siècles, peut-être avant les romains. Au fur et à mesure du temps, s'y ajouteront les cultures du sarrasin, du seigle, de l'avoine, de l'orge, du triticale.

LE GLOSSAIRE DU MEUNIER

Les semilles

Elles se font sur labours, en sillons, en " planches ", à la volée. Aujourd'hui la mécanisation assure un semis de précision.

La moisson

Elle est réalisée à la faucille pendant des siècles puis avec une faucheuse mécanique. On lie les gerbes à la main. Avec l'invention de la moissonneuse-lieuse ces deux activités sont reliées. Aujourd'hui un seul passage est

effectué par la moissonneuse-batteuse qui effectue toute la récolte.

Les battages

Ils se font à la perche, au fléau, avec la " grogeuse " et le moulin à venter, puis les agriculteurs font appel à des entreprises de battage qui se déplacent de fermes en fermes après la mise en gerbiers des céréales. A Bouvron, il y avait 7 entreprises locales, souvent complémentaires d'une autre profession. A noter que quelques-unes effectuent aussi le battage du blé noir et de la graine de trèfle violet en fin d'été.

Les compagnies

Ce sont des groupements d'entraide entre plusieurs villages pour la période des battages qui nécessitent beaucoup de bras. On en comptait environ une douzaine sur notre territoire.

Les moulins

Au départ ce sont des moulins à eau. Ils datent du X^e siècle et furent construits par les moines de Redon. Puis sont apparus les moulins à vent, construits dans les villages de Bouvron : Paribou - la Cavelais - le Grand Ruau - l'Epinais - la Gaulais - Le clos du Puits - l'Hôtel Furet- Abandonnés en début du XX^e siècle, quelques-uns ont repris du service en 1939-1945. Aujourd'hui tous ont été démolis.

Les fours

Ils sont nombreux et sont souvent construits sur les "communs de

villages" pour le service du village et dans certaines fermes. Ils sont chauffés avec les " bourrées " – fagots de menues branches. On y cuit le " pain de ménage ", le fameux " tourton " et autres charcuteries.

Ils furent très utilisés pendant la guerre, puis délaissés. Aujourd'hui, quelques villages les ont rénovés, permettant à nouveau les rencontres et les fêtes.

L'échange blé-pain

C'est un contrat amiable entre l'agriculteur, le meunier et le boulanger qui fut en service jusque dans les années 1950. Ces deux derniers se paient en " nature " pour leur travail dont la livraison du pain à domicile dans le cadre des " tournées de pain " dans la campagne.

Aujourd'hui le blé ne descend plus du grenier de nos fermes, mais nos boulangers sont toujours présents et heureusement pour notre " pain quotidien " !

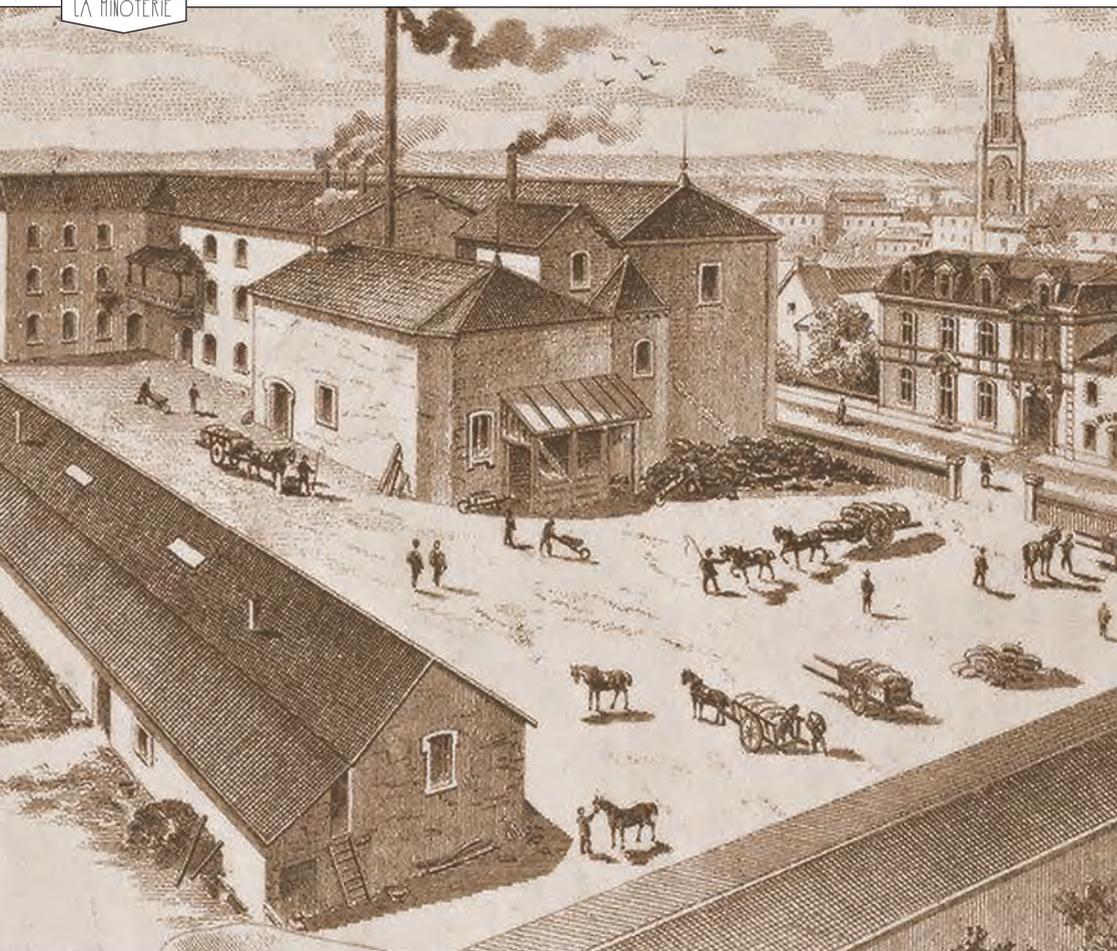


Les battages dans les années 1950

2

LA MINOTERIE DE BOUVRON





Au XIX^e, mais surtout au début du XX^e siècle, les minoteries industrielles ou meuneries ont remplacé les moulins à farine que sont les moulins à eau, les moulins à vent d'autrefois, ou encore les moulins artisanaux utilisant la force animale. Et c'est ce qui s'est passé à Bouvron.

LA CONSTRUCTION DE LA MINOTERIE

Le visiteur circulant rue Louis-Guihot ne peut être qu'intrigué par cet ensemble de bâtiments comprenant un immeuble de 4 étages dont la structure altière en pierres toise les maisons environnantes. L'industrie est florissante en cette première partie du siècle. Louis Guihot, commerçant en grains, et maire de Bouvron de 1892 à 1925, va racheter une ancienne minoterie rue de Bardoux



Minoterie avant la construction de la cheminée

et la développer et y faire construire en 1912 des bâtiments plus importants et son hôtel particulier en 1900.

POURQUOI AU CŒUR DU BOURG ?

Louis Waldeck-Rousseau, alors maire de Bouvron de 1883 à 1886, anticipant le développement économique, avait fait en sorte que Bouvron soit desservi par une gare. Elle fut inaugurée en 1885, et la ligne de chemin de fer assurait la ligne Paris-Saint-Nazaire. Bouvron, située à la croisée des axes de circulation et desservie par une gare, ne pouvait qu'intéresser Louis Guihot pour l'approvisionnement en blé et l'écoulement de la production de farine. Le blé semble le principal produit transformé à la Minoterie de Bouvron, car la farine était destinée à la confection du pain. Le reste des céréales (orge, avoine seigle, blé noir, millet...) étaient plus souvent broyé chez des particuliers ayant souvent des vestiges d'anciens moulins actionnés

Une minoterie en pierre et en béton

Cet ensemble important édifié autour d'une place centrale fut réalisé par l'architecte A.Chauvet et le bureau technique de l'ouest des Bétons Armés Hennebique. Il a été bâti en remplacement de structures antérieures datant du début de la minoterie (vers 1895-1900). Le bâtiment est conçu en pierre mais les planchers et linteaux sont en bétons armés. Ce procédé breveté, novateur pour l'époque, est l'oeuvre de l'ingénieur François Hennebique (son premier brevet sur l'utilisation du béton armé est déposé le 8 août 1892, intitulé " Combinaison particulière du métal et du ciment en vue de la création de poutres très légères et de haute résistance "). Ce procédé fut également utilisé pour la construction de la minoterie de Nort-sur-Erdre 1898 mais l'exemple le plus parlant reste la minoterie-dépôt du Bas-Chantenay en 1895, entièrement réalisée en béton armé toujours par le bureau technique de l'ouest des Bétons Armés Hennebique.

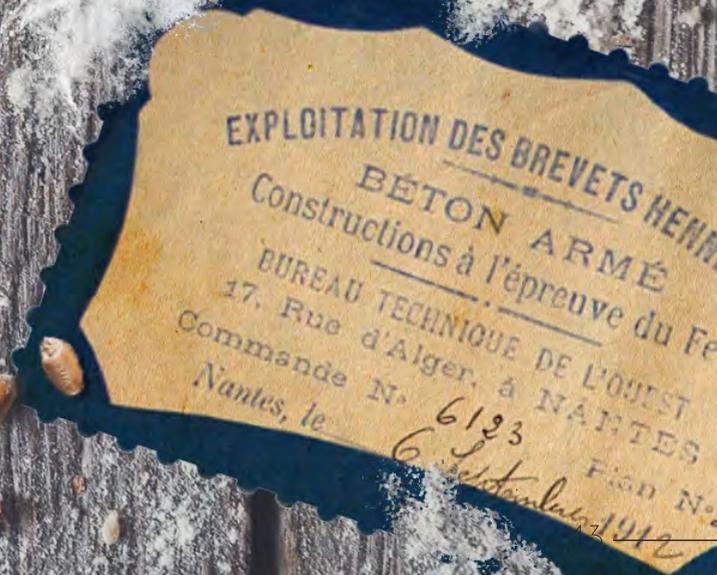
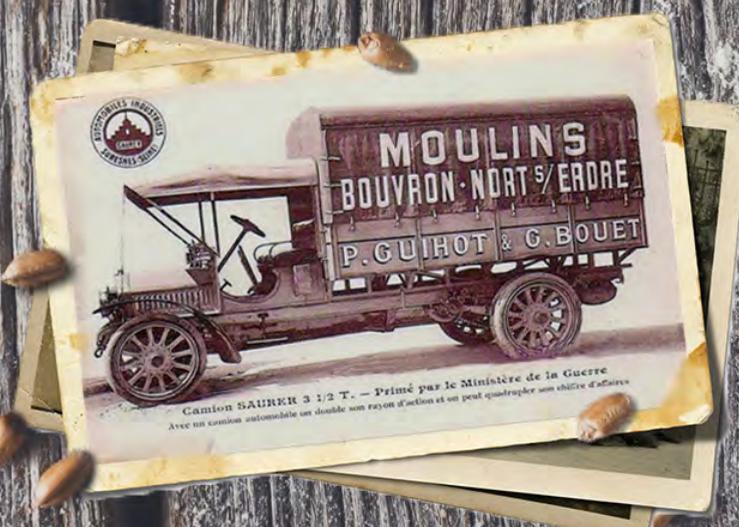
à la vapeur ou électriquement, comme Maurice Nicolas à Paribou qui pratiquera cette activité jusque dans les années 60.

COMMENT ARRIVAIT LE BLÉ À LA MINOTERIE ?

A lire les souvenirs de Madame Laraison, arrière petite-fille d'Auguste (dernier propriétaire de la Minoterie) on retiendra que le blé arrivait par wagons et des charrettes le transportaient de la gare à la Minoterie. Le trafic de la Minoterie et, plus tard, de la laiterie-beurrerie, était si important que vers 1900, il fallut élargir la route du bourg à la gare par mesure de sécurité. On exproprie alors une bande de terrain pour mener à bien ce chantier.

Auparavant, c'est au quai Saint-Louis (Nantes) que les grands navires (souvent des voiliers) amenaient le blé qui était réparti sur de petits bateaux à destination de Pornic ou sur des wagons à destination de Bouvron ou Machecoul. Différentes sortes de grains étaient traitées : les blés indigènes qui venaient de la région, et d'autres appelés blés exotiques venaient par Nantes, du Maroc ou de la Tunisie, ils étaient très riches en protéines.

Progressivement les camions ont remplacé les chevaux et " les livraisons se faisaient loin, beaucoup sur la côte et la farine partait également par bateaux pour les pays étrangers ".
(cf Francis Peignet page 14)





Les salariés de la Minoterie de Bouvron en 1960.

Francis Peignet (3e en haut en partant de la droite) a été employé à la Minoterie de 1955 à 1965. Il était chauffeur-livreur et il sillonnait toute la région pour livrer les sacs de farine qui sortaient de la Minoterie de Bouvron.

3

COMMENT FONCTIONNAIT LA MINOTERIE ? FRANCIS PEIGNET

RACONTE ...

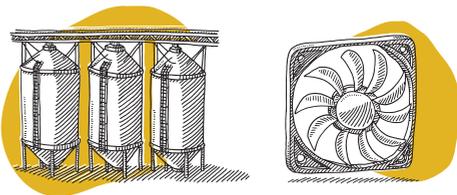
D'OU VENAIT LE BLÉ QUI ÉTAIT TRANSFORMÉ À BOUVRON DANS LES ANNÉES 1950 ?

Le blé arrivait par le train en gare de Bouvron ou par camions, de Fay-de-Bretagne, de Derval, de Guemn , de Vannes et même Belle-Ile.... relativement peu de Bouvron, où, souvent, il était échangé aux agriculteurs contre des tickets de pain. Il y avait beaucoup de minoteries dans les environs et à peu près toutes avaient fermé dans le milieu des années 1950. La Minoterie de Bouvron a continué jusqu'en 1966. Elle était géographiquement bien placée, au carrefour des axes de circulation, c'est pourquoi les livraisons se faisaient loin, beaucoup sur la côte et la farine partait également par bateaux pour les pays étrangers. A l'époque, la Minoterie traitait 300 quintaux de blé, 24h/24h, 5 jours par semaine. 20 personnes y travaillaient 40h par semaine.

LE CIRCUIT DU BLÉ : COMMENT FONCTIONNAIT LA MINOTERIE ?



Le blé arrivait par sacs de 100kgs dans un bâtiment le long de la rue Louis-Guihot (qui a été démoli, après le rachat des bâtiments par la commune en 1970). Il abritait 4 ou 5 silos.



Il était alors déversé dans les silos après avoir été " numéroté " car la qualité n'est pas toujours identique selon la provenance. Il passait ensuite dans la " chambre à pouss re " où il était nettoyé par soufflerie.



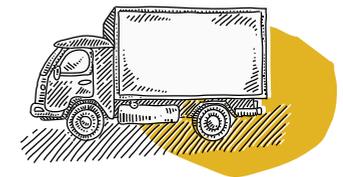
Il repartait ensuite à l'aide d'une chaîne à godets de 32 m poussée par un gros (et bruyant !) moteur électrique dans le haut du grand moulin pour se faire écraser et passer par les " plansichters ", qui sont de grands tamis.



Le tout redescendait à l'étage du dessous, était à nouveau tamisé puis repartait par la passerelle dans l'autre bâtiment qui hébergeait les chambres à farine et à son. La farine y était ensach e.



Deux personnes travaillaient dans ces chambres : l'une " tirait " la farine pour la peser et la mettre par sacs de 100 kgs et l'autre s'occupait du stockage, attachait les sacs, et les balançait sur la planche qui arrivait aux camions pour leur chargement. Le son, lui, destiné à la nourriture des animaux, était " tiré " en bas de ce bâtiment.



Trois camions livraient partout dans la région ces sacs chez les boulangers. A noter : la farine supérieure ficel e en vert était destinée à la pâtisserie et la mise en sachets et la farine ordinaire en gris.

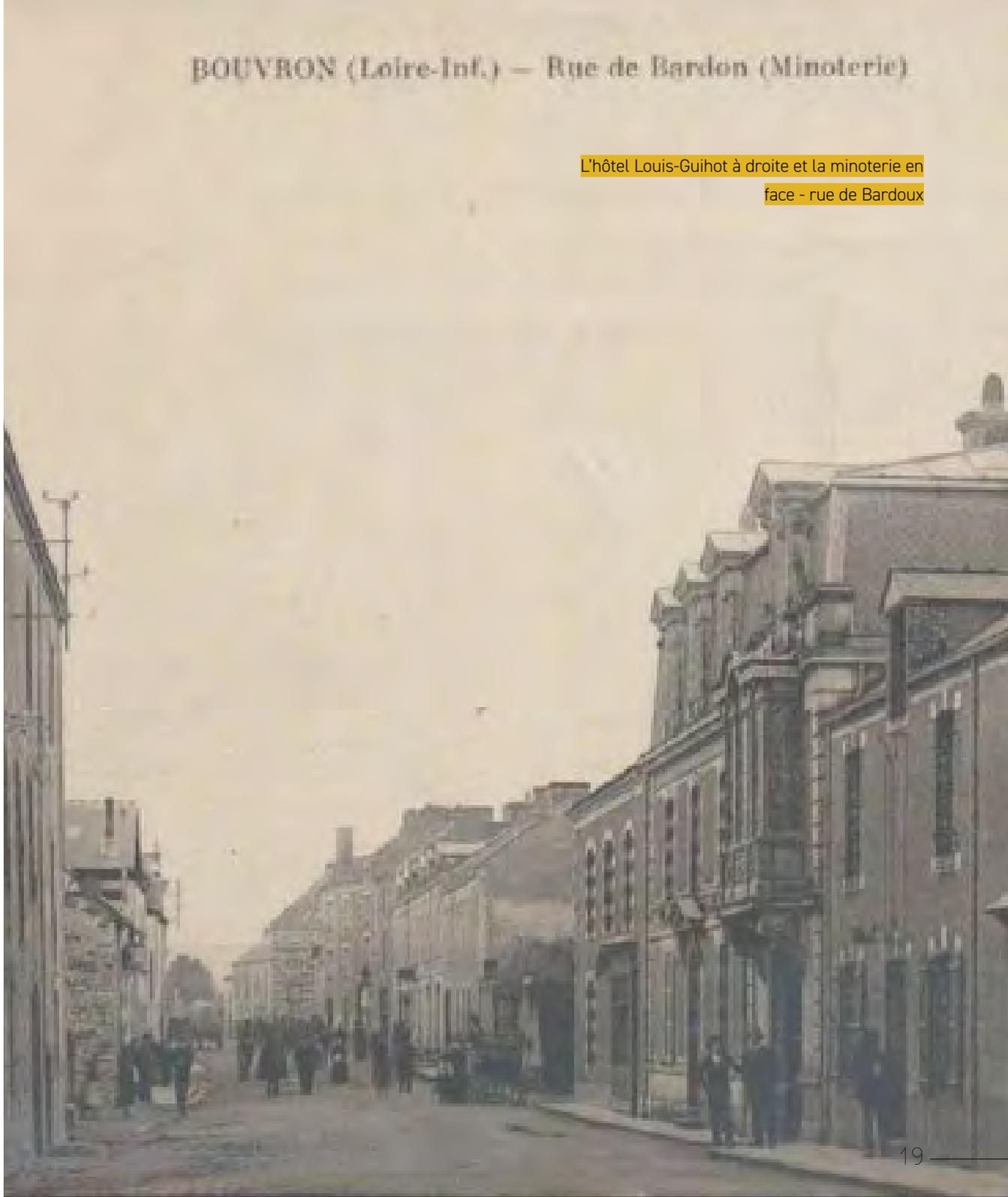
Les bureaux de la Minoterie étaient contigus à l'Hôtel Louis-Guihot. Le contremaître habitait sur place, dans l'actuel bâtiment occupé aujourd'hui par le Crédit Mutuel.

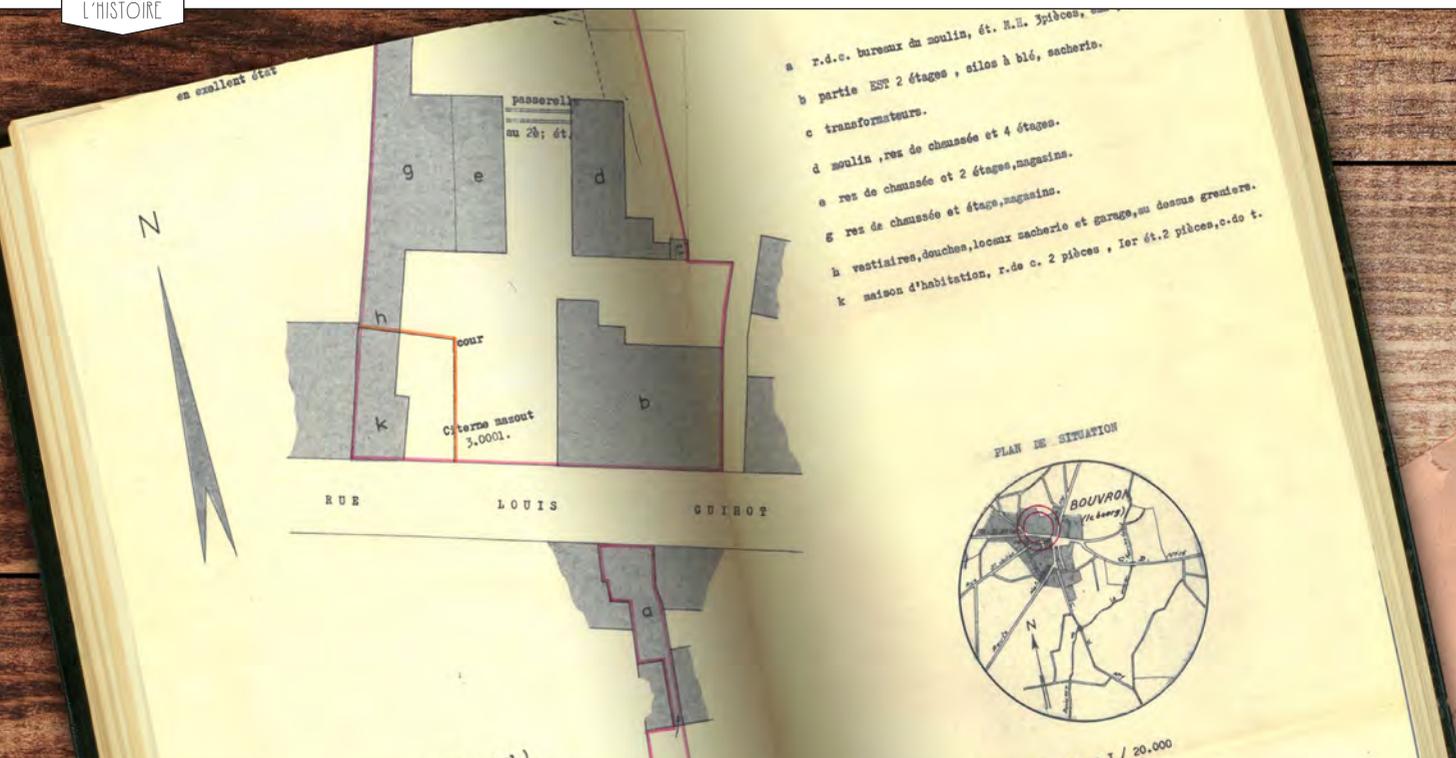
BOUVRON (Loire-Inf.) – Rue de Bardou (Minoterie)

L'hôtel Louis-Guihot à droite et la minoterie en face - rue de Bardoux

4

L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE
DU BÂTIMENT DE
LA MINOTERIE
ET DE L'HÔTEL LOUIS-GUIHOT





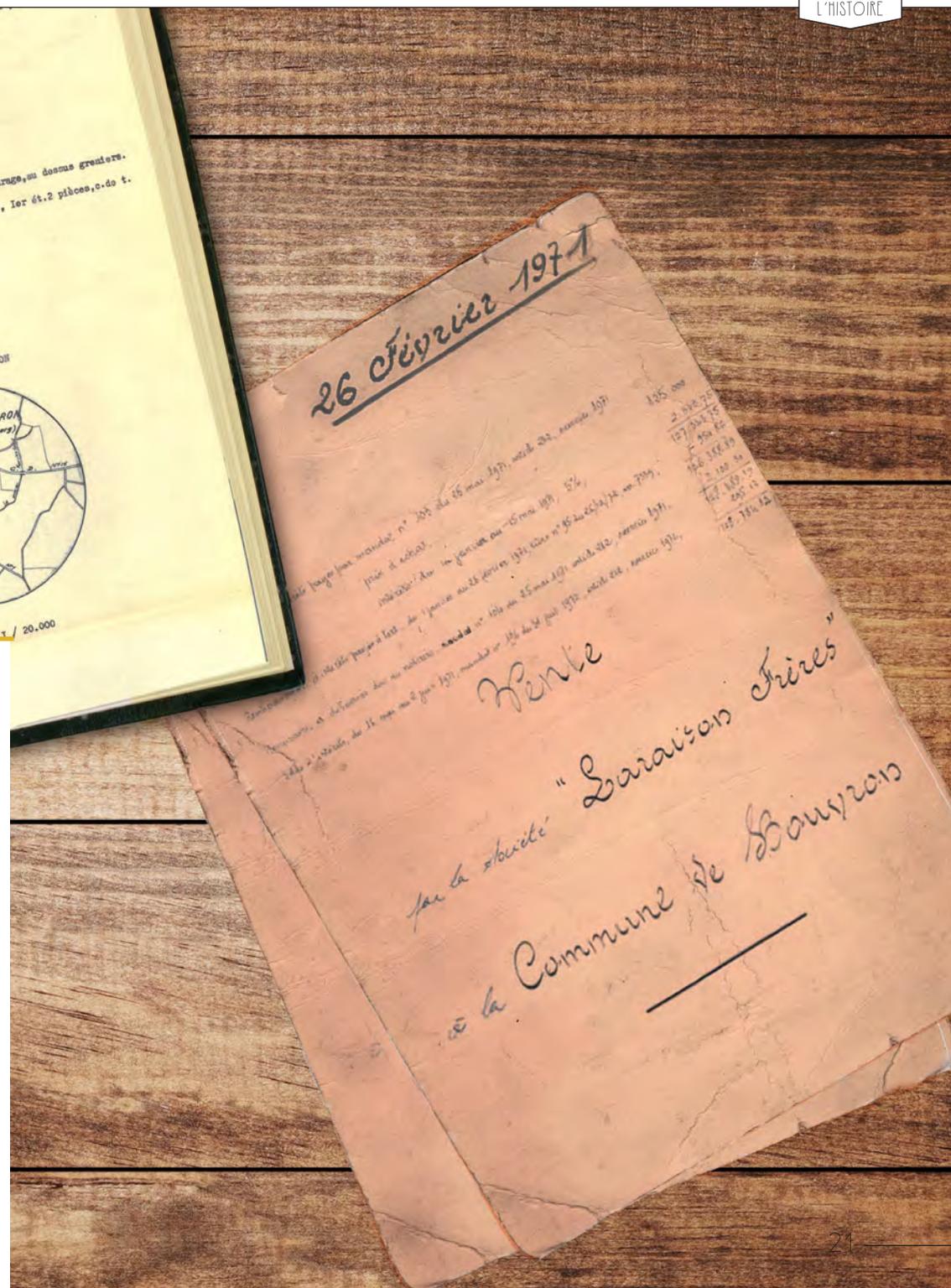
Années 1880 : Une minoterie appartenant à Jean Jubeau fonctionne rue de Bardoul. A son décès en 1897, elle est vendue à Louis Guihot.

1900 : Construction de la demeure de Louis Guihot rue Bardoul (actuellement rue Louis Guihot).

1912 : Construction d'une seconde minoterie beaucoup plus importante avec des bâtiments de stockage et de service. Ils sont édifiés autour d'une place centrale rue Bardoul. Au fil des ans, les camions s'ajoutent aux chevaux. Avec une vingtaine d'employés, le moulin " tourne " 24h sur 24. La farine est destinée et livrée aux boulangers de toute la région, le

son à l'alimentation animale. On peut y écraser jusqu'à 300 quintaux par jour.

Dès les années 1920-1930 : Des récoltes abondantes et un nombre croissant de minoteries entraînent une surproduction nationale de farine. Une mesure de contingentement fixe alors la quantité de blé à moudre pour chaque minoterie en fonction de son équipement et interdit la création de nouveaux établissements. Dès lors, s'annonce un mouvement de regroupement des capacités de production notamment avec la création de la Société des Grands Moulins de la Loire qui regroupe 5 minoteries : Nantes quai Saint-Louis et boulevard Victor-Hugo, Bouvron, Machecoul et Pornic.



Le blé est acheminé par voie fluviale jusqu'au quai Saint-Louis d'où il repart vers les minoteries par petits bateaux à Pornic ou par wagons à Bouvron et Machecoul.

Début des années 1930 : La demeure de Louis Guihot fait l'objet d'un don de la famille en faveur de la congrégation des Sœurs de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. Celle-ci devient alors maison hospitalière sous le nom d'Hôtel Saint-Louis.

1939 : C'est la guerre mais l'activité continue. Les Allemands imposent à la meunerie française des impératifs de fonctionnement : interdiction d'acheter des blés et de vendre des farines hors du département dans toute la France occupée.

1944 : C'est la " poche de Saint-Nazaire " et l'arrêt total de toute activité de la minoterie. Un des bâtiments sert de refuge à quelques personnes dont le prêtre et des religieuses infirmières lors des bombardements.

1945 : L'activité reprend pour quelques années mais c'est aussi le déclin de la profession car la consommation de pain baisse constamment et les minoteries, en surnombre, se font une concurrence acharnée.

1966 : Tout s'arrête à nouveau et définitivement le 31 décembre. Une partie des employés trouve un nouvel emploi à la fromagerie.



La Minoterie, éventrée par les bombardements pendant la guerre

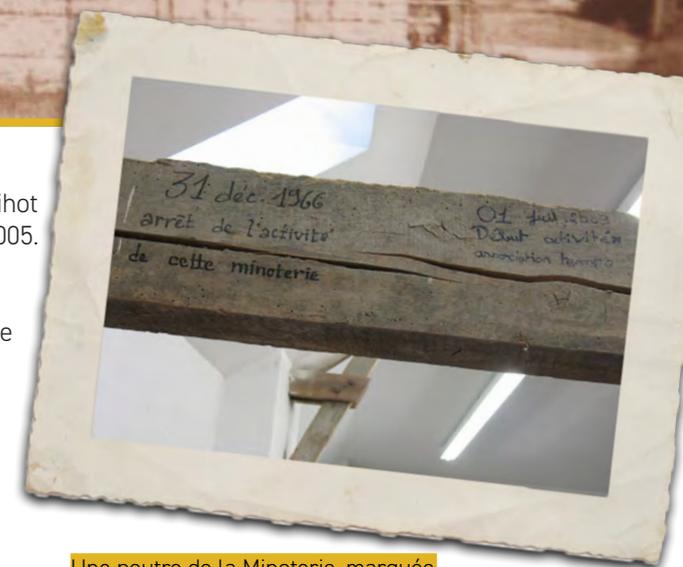
1971 : La commune commence l'acquisition de l'ensemble des bâtiments Guihot qui seront transformés et accueilleront des logements gérés par Loire-Atlantique Habitation et des salles aux activités diverses

1974 : Les Sœurs vendent l'ancienne demeure Louis-Guihot à la commune et feront don d'une partie de la somme ainsi récoltée pour la construction de la maison de retraite du Logis de la Petite Forêt.

1977 : L'ancien Hôtel Louis-Guihot accueillera la Poste jusqu'en 2005.

2017 : Transformation d'une partie des salles de la Minoterie en Maison des Associations

2018 : L'ancien hôtel Louis-Guihot est entièrement rénové par Habitat 44 à qui la commune a cédé un bail emphytéotique. Il abrite désormais 7 logements sociaux ainsi qu'un logement d'urgence.



Une poutre de la Minoterie, marquée par un ouvrier, sans doute le dernier jour de son activité.

5

LOUIS GUIHOT

INDUSTRIEL AUDACIEUX ET

MAIRE DE BOUVRON

1849-1932





Louis Guihot décède le 20 mars 1932 à Nantes à l'âge de 83 ans.

La modernisation des moulins

En 1878, l'Exposition Universelle de Paris consacre la supériorité des farines de Hongrie, très blanches, fabriquées à l'aide de nouvelles machines : elles vont remplacer les meules. Elles sont composées de paires de cylindres cannelés en porcelaine. Ce système, qui semble s'installer en France à partir de 1885, s'impose ensuite rapidement, puisque le rapport de l'Exposition Universelle de 1889 dénombre 1 500 moulins ainsi équipés. Cette nouvelle technique permet d'accroître considérablement

la capacité de production des moulins et fait entrer la meunerie dans l'ère industrielle. Ces moulins deviennent alors des minoteries.

L'équipement se perfectionne tout au long du XIX^e et début XX^e siècle, par la modernisation des différentes machines de nettoyage, de mouture, de tamisage notamment les plansichters qui sont des appareils de tamisage composés de multiples tamis horizontaux et installés après 1910.

LOUIS GUIHOT, INDUSTRIEL AUDACIEUX ET MAIRE DE BOUVRON, 1849-1932

Tout d'abord négociant en grains, Louis Guihot devient minotier entre 1895 et 1900. Une minoterie existait déjà rue de Bardoul dès 1881. Elle appartenait à Jean Jubeau né en 1849, fils d'Alexis Jubeau et d'Elisabeth Coueron, meuniers au moulin du Grand-Ruau et décédé le 27 février 1897 dans le bourg de Bouvron. Son entreprise fut probablement vendue par sa veuve, Marie Bohéas, à Louis Guihot, puisque c'est à cette période que ce dernier de négociant en grains, devient minotier. (Marie Bohéas, elle, est dite rentière après le décès de son époux, le couple n'ayant pas eu de d'enfant). C'est aussi à la même époque qu'Auguste Burban, d'origine bouvronnaise, fonde également sa minoterie à Pontchâteau en 1899 ou encore Auguste Laraison à Pornic en 1882.

LOUIS GUIHOT, HOMME POLITIQUE

Louis Guihot fut fortement impliqué dans la vie politique locale et régionale, dans la filiation politique de Louis Waldeck-Rousseau. Ses mandats sont multiples :

- Maire de Bouvron de 1892 à 1925. Il fut réélu à l'unanimité suite à l'élection du 17 mai 1925 mais il déclina au vu de son âge avancé.
- Conseiller cantonal de Loire Inférieure de 1892 à 1928.
- Président honoraire de la chambre de commerce de Saint-Nazaire.

- Président du syndicat de la Meunerie de l'Ouest.
- Vice-président de l'Association nationale de la meunerie française.

DES ACTIONS PÉRENNES POUR MODERNISER BOUVRON

Durant son mandat de maire Louis Guihot s'attachera à inscrire Bouvron dans la modernité :

- Il dotera la commune d'une mairie en 1905 en reconvertissant l'ancienne église (auparavant située place de l'Abbé Corbillé) à la place de la simple chambre louée par la commune et qui faisait office de mairie.
- Il se consacrera au développement du réseau routier de la commune dans le but de désenclaver les villages les plus isolés.
- Il participera au rattachement de la commune au réseau urbain téléphonique.
- Il inscrit pleinement Bouvron dans le développement des installations électriques avec une société électrique en formation à Blain qui propose " de donner la lumière électrique et la force motrice électrique sur les voies publiques et les maisons particulières ". " C'est un grand progrès pour notre localité, car des petits industriels et même plus tard les cultivateurs pourraient bénéficier de ce projet moderne " explique le maire.



LOUIS **GUIHOT** **MINOTIER** **À BOUVRON**

Louis, Marie GUIHOT est né le 11 septembre 1849 au Bourg de Bouvron et décédé en 1932.

Il est le fils de Pierre, Marie GUIHOT et de Marie, Perrine BRETECHE.

LES PARENTS DE LOUIS GUIHOT :

Pierre, Marie GUIHOT est né le 18 août 1814 à Avéssac. Il est le fils de Joseph GUIHO et de Jeanne AMELINE laboureur au village de Beaumelac à Avéssac.

La famille GUIHOT (GUIHO) est une famille de laboureurs originaire d'Avéssac. Tous les frères de Pierre, Marie GUIHOT donc les oncles de Louis GUIHOT sont laboureurs.

Pierre, Marie GUIHOT s'est marié à Bouvron le 28 juin 1842 avec Marie LUCAS née le 17 août 1817 à la Chapelle sur Erdre. Elle est venue avec ses parents et ses frères au village de Vilhouin en Bouvron. Son père et ses frères sont laboureurs à Vilhouin. Pierre, Marie GUIHOT est dit laboureur à son mariage.

Marie LUCAS décède le 28 juin 1846 à 28 ans au le Bourg de Bouvron, le couple n'a pas eu d'enfants. En 1846, Pierre, Marie GUIHOT est dit commerçant.

Il se marie le 21 novembre 1846 à Bouvron avec Marie, Perrine BRETECHE, cultivatrice, née le 9 juin 1816 au Bourg de Bouvron. Elle est la

filles de Jacques BRETECHE, laboureur dans le Bourg et de Jeanne FLEURY, femme de labeur.

Ils ont eu 2 enfants : Pierre, Marie Augustin GUIHOT né 8 décembre 1847 au Bourg de Bouvron, décédé le 10 juin 1890 à 42 ans au Bourg de Bouvron. Il est dit négociant et chef de famille au décès de son père, Pierre, Marie le 20 juin 1875 à 60 ans au Bourg de Bouvron. Le 2^e enfant est bien sûr Louis, Marie GUIHOT qui suit.

En 1876, la famille GUIHOT avait 6 domestiques.

Leur mère Marie, Perrine BRETECHE est décédée le 13 mai 1878 à 61 ans au Bourg de Bouvron.

LOUIS GUIHOT

Louis, Marie GUIHOT est dit négociant dès 1875 comme son frère Pierre.

Il se marie à Plessé le 20 octobre 1873 à 24 ans avec Léontine HALLIER née le 20 janvier 1850 au Rozay en Plessé. Elle la fille de Julien, François HALLIER, Aubergiste et Maître de Poste au Rozay en Plessé et de Joséphine, Sainte HAINAUX, propriétaire, originaire d'Héric, fille de Maître de poste également. Contrat de mariage devant Maître Louis, Henry, Marie, Joseph Dufau-Pérès, notaire à Plessé établi le 19 octobre 1873.

Louis GUIHOT et Léontine HALLIER ont eu 2 filles :

- Léontine GUIHOT née le 3 octobre 1874 au Bourg de Bouvron
- Berthe GUIHOT née le 16 avril 1876 au Bourg de Bouvron

Léontine HALLIER décède le 24 avril 1876 à 26 ans au Bourg de Bouvron des suites de l'accouchement de sa fille Berthe.

Louis GUIHOT se remarie le 18 février 1879 à Plessé avec Sidonie HALLIER née le 7 octobre 1855 au Rozay en Plessé, sœur de sa première femme. Ils ont obtenu une dispense de parenté, par décret de Monsieur le Président de la République en date du 25 novembre 1878. Contrat de mariage devant maître Eugène Couëtoux, notaire à Bouvron, établi le 16 février 1879.

Louis GUIHOT et Sidonie HALLIER ont eu 4 enfants :

- Louis, Marie GUIHOT né le 21 mars 1880 au Bourg de Bouvron et décédé le 15 juillet 1880 à Bouvron.
- Joseph, Pierre, Marie GUIHOT né le 4 février 1885 à Bouvron, décédé en 1918 de la grippe espagnole. Il fut minotier associé avec son père.
- Marie, Louise, Sidonie née le 24 juillet 1886 à Bouvron, décédée le 18 juillet 1967 à Pornic.
- Yvonne, Anne, Marie GUIHOT née le 16 décembre 1890 à Bouvron. Elle est restée avec son père au moins jusqu'en 1926. elle a épousé Albert Wessbeccher, industriel à Paris. Elle est décédée le 2 juillet 1983 à Boulogne-Billancourt.

LA FAMILLE BOUET

Léontine GUIHOT, la fille aînée de Louis se marie le 9 juin 1896 à 21 ans à Bouvron avec Albert BOUET, minotier,

né le 3 mars 1868 à Juigné sur sarthe, fils de René BOUET, Minotier, et Louise DAVID, propriétaire à Sablé sur sarthe. La famille BOUET est une famille de minotier à Juigné, Chateauneuf-sur-Sarthe et Sablé.

Berthe GUIHOT, la fille cadette et sœur de Léontine se marie le 25 mai 1897 à 21 ans à Bouvron avec Georges BOUET, minotier, frère d'Albert BOUET.

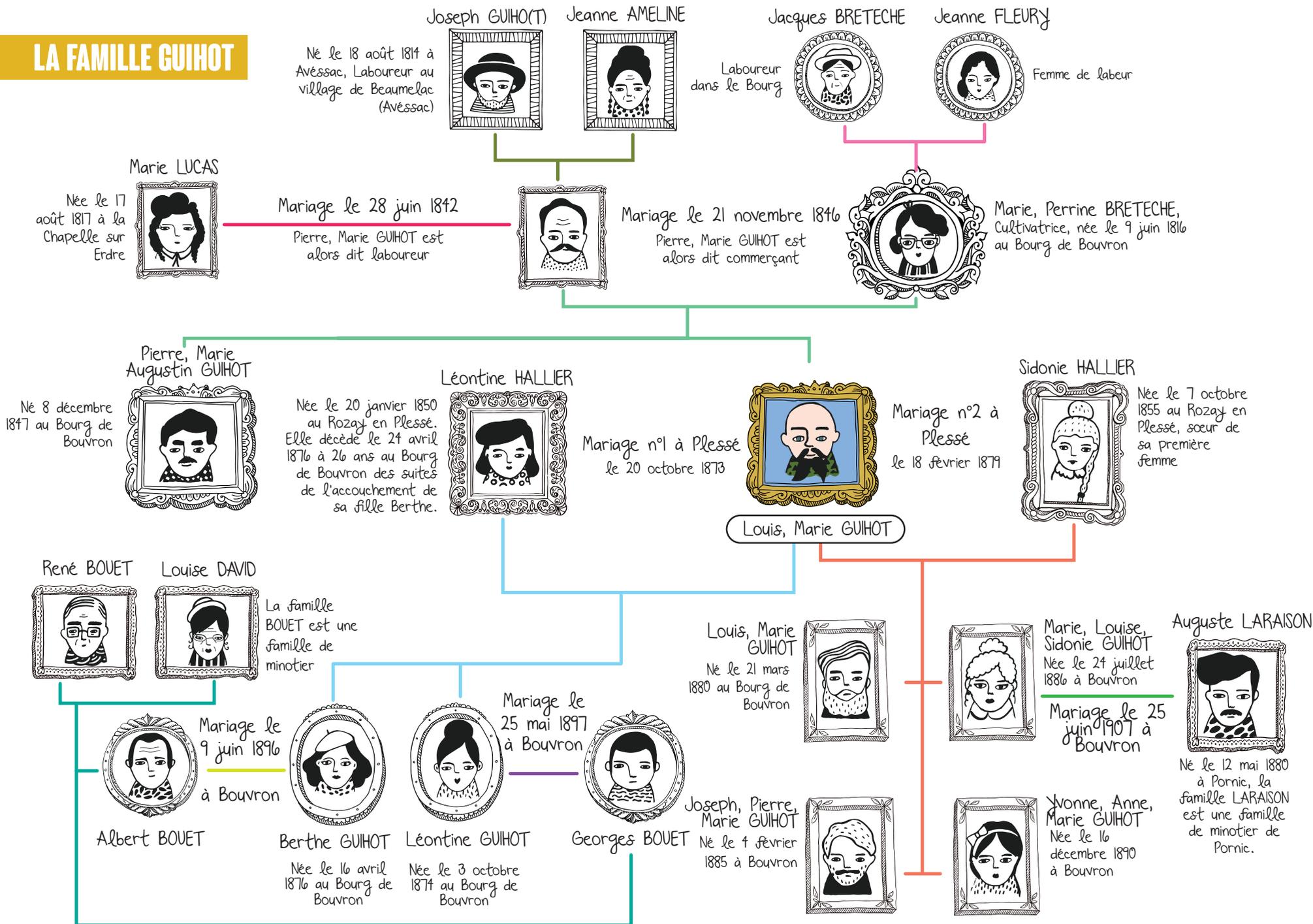
LA FAMILLE LARAISSON

Marie, Louise, Sidonie GUIHOT, fille de Louis et demi-sœur de Léontine et Berthe, se marie le 25 juin 1907 à 20 ans à Bouvron avec Auguste LARAISSON, minotier, né le 12 mai 1880 à Pornic, fils de Auguste, Antoine LARAISSON, minotier et maire de Pornic et de Marie Viaud.

La famille LARAISSON est une famille de minotier de Pornic. Marie, Louise, Sidonie est décédée le 18 juillet 1967 à Pornic.



LA FAMILLE GUIHOT



LA MINOTERIE TRANSFORMÉE EN MAISON DES ASSOCIATIONS ET L'ESPACE CENTRAL DU FUTUR TIERS-LIEU BOUVRONNAIS

Si le grand bâtiment en pierres est resté depuis les années 1970 un immeuble de logements locatifs, il n'en est pas de même pour le bâtiment voisin. Aménagées depuis plusieurs décennies, ses salles étaient depuis longtemps réservées à la vie associative. Mais depuis septembre 2017, il a été entièrement rénové pour accueillir la Maison des Associations. Quelques cloisons enlevées, d'autres ajoutées, et ce sont maintenant quatre

salles de réunion équipées qui sont mises à disposition des associations bouvronnaises.

Ce bâtiment fait partie d'un ensemble sur la place de la Minoterie où se trouve également la bibliothèque. En 2018 la municipalité a engagé une large réflexion avec les habitants pour en faire un espace d'échanges, de rencontres, de partage... en vue de créer le "Tiers-Lieu bouvronnais" début 2019.

Maison
des
Associations



